

DÉCEMBRE 2016/n° 239/ 2 €



SOS VILLAGES
D'ENFANTS
FRANCE
www.sosve.org



Villages de joie

PARCOURS

Donia Bordji

“Le village d'enfants SOS nous a donné notre chance”

“L'ÉDITO” DE Florian

“C'est Marie-Anne qui nous a emmenés en vacances pour la première fois de notre vie”

DOSSIER

MALNUTRITION DES ENFANTS Rompre l'engrenage

“L'ÉDITO” de Florian

Chaque trimestre, un jeune d'un village d'enfants SOS s'exprime



Je m'appelle Florian. J'ai 14 ans. Avant mon arrivée au village avec mes deux frères, on était en foyer. Mes frères étaient avec les « petits ». J'allais les voir chaque jour. J'étais dans une chambre avec 5 autres garçons. Je m'entendais bien avec eux mais c'était

une vie difficile parce que je n'avais presque rien de personnel (juste mes doudous et quelques voitures ou figurines) et parce que les dames qui nous accompagnaient changeaient tous les jours du lundi au vendredi. C'est pour ça que j'étais content d'arriver au village SOS : vivre avec mes frères, avoir ma chambre à moi (dont j'ai choisi la couleur et les meubles), être toujours avec la même dame. Elle s'appelle Marie-Anne, elle est gentille et elle cuisine bien. C'est elle qui nous a emmenés en vacances pour la première fois de notre vie : à la mer, au Conquet près de Brest. J'étais drôlement content de voir la mer ; j'ai voulu me baigner tout de suite. J'aime bien avoir des amis. Au village, côtoyer des enfants qui ont connu des situations familiales comme la mienne nous lie. Cela aide à se comprendre et on en parle entre nous parfois. J'aime beaucoup les voitures et les camions (surtout celui sur la photo que j'ai choisie !). Plus tard, je veux être conducteur de gros camions et voyager dans des pays. Je suis en 4^e en lycée agricole pour commencer par apprendre à conduire des engins agricoles. Ça va très bien, notamment en physique-chimie. Le prochain week-end je pars camper dans une forêt avec mon groupe de pionniers. On va installer notre camp et faire plein de jeux. Surtout on va réfléchir au cap qu'on suivra pour l'année. On a deux idées pour l'instant : aller à la rencontre des migrants pour partager des moments avec eux ou partir en mer sur un voilier pour apprendre à être plus autonomes.

Florian

MALNUT ROMPRE

Depuis les années 1990, les progrès sont réels dans les régions en développement : le nombre de personnes victimes de sous-alimentation est passé de 23,3 % à 12,9 %. Toutefois, en 2015, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture recensait encore 795 millions d'individus victimes de la faim ou de carences alimentaires sévères. Un phénomène qui affecte en priorité les enfants dont les besoins sont plus importants que les adultes et cruciaux pour le développement de leurs capacités. Lorsque l'alimentation fait défaut, les conséquences sanitaires peuvent être dramatiques : des taux de mortalité et des risques d'invalidité accrus et, globalement, une moindre résistance aux maladies. D'autres répercussions, moins visibles, se font également sentir à plus long terme, notamment dans le domaine de l'éducation. “Les carences en vitamines et sels minéraux peuvent entraîner un retard de croissance et mettre en péril le développement intellectuel”, alerte l'Unicef.

LA SPIRALE DE LA PAUVRETÉ

Ainsi, en Géorgie, sur une population de 50 000 enfants nés au cours de l'année 2016, 500 000 points de QI ont été perdus en raison de leur exposition au crétinisme. Un phénomène qui a des répercussions concrètes sur les familles, et en bout de chaîne sur le développement du pays : des enfants mal nourris, avec de moindres capacités d'apprentissage, ont moins de chances de réussir à l'école et ainsi d'accéder à une situation économique et sociale plus favorable. De manière plus générale, la faim ressentie au quotidien impacte les capacités à se concentrer et à apprendre. Or, selon l'ONU, dans les pays en développement, 66 millions d'enfants en âge d'aller à l'école primaire

SOS VILLAGES
D'ENFANTS
FRANCE

Villages de joie

LA REVUE DES DONATEURS

Publication trimestrielle éditée par
SOS Villages d'Enfants
6, cité Monthiers - 75 009 Paris
Tél. : 01 55 07 25 25

PRÉSIDENT : Daniel Barroy

VICE-PRÉSIDENTES : Marie-Claude Hamon,
Françoise Rouch

DIRECTEUR GÉNÉRAL ET DIRECTEUR
DE LA PUBLICATION : Gilles Paillard

RÉDACTEUR EN CHEF : François-Xavier Deler

CONCEPTION, RÉDACTION ET MAQUETTE :
Le Jas - 01 53 10 24 10 - www.lejas.com

PHOTOS : Marie Arago, Holmberg Björn-Owe,
Natacha Borgogno (Altermondo), Senad Gubelic,
Claire Ladavicius, Le Jas, Phovoïr, Erken Seger,
SOS Villages d'Enfants.

IMPRESSION : Fabrègue

ABONNEMENT ANNUEL : 8 euros

PRIX AU NUMÉRO : 2 euros

COMMISSION PARITAIRE : 0117H81095

ISSN : 0243.6949

Dépôt légal à la parution / Cette revue est accompagnée
d'un encart d'appel à dons (enveloppe, lettre et bulletins
d'abonnement/don).

Imprimé
sur papier mat 90 g PEFC



RITION DES ENFANTS : L'ENGRENAGE

Partout dans le monde, la pauvreté est associée à des régimes alimentaires insuffisants ou déséquilibrés. Des carences qui pénalisent d'abord les enfants, avec des conséquences en matière de santé particulièrement graves, et des effets tout aussi inquiétants sur leur éducation, et donc sur leur perspective d'échapper à la pauvreté. La malnutrition, longtemps perçue comme une conséquence de la pauvreté, en est aussi aujourd'hui une cause.



UNE ALTÉRATION DES CAPACITÉS INTELLECTUELLES DES ENFANTS

Les enfants qui survivent à la malnutrition ont une capacité d'apprentissage réduite. Selon l'Unicef, *"Une anémie en fer peut retarder le développement psychomoteur et contrarier le développement cognitif, abaissant le QI d'environ neuf points"*. Le déséquilibre joue à plein dès la naissance, puisqu'un nouveau-né dont le poids est trop faible présente déjà une perte de QI de cinq points en moyenne. Quant aux privations pendant la période de gestation de l'enfant, elles se traduisent par des pathologies telles que le "crétinisme", un retard de développement des facultés intellectuelles.



© Erken Seger

ont faim lorsqu'ils sont en classe, dont 23 millions en Afrique. Ainsi, une alimentation défaillante devient le premier maillon de la chaîne de la pauvreté, comme le constate l'ONG SEL (Service d'entraide et de liaison) qui intervient dans une quarantaine de pays en développement : "Les enfants sous-alimentés auront des difficultés à aller au bout d'un cursus scolaire de base et la plupart ne pourront acquérir les compétences indispensables comme savoir compter, lire et écrire. Ils n'auront alors pas les moyens de gagner décemment leur vie à l'âge adulte. On a longtemps parlé de la malnutrition comme conséquence de la pauvreté, on l'analyse aujourd'hui comme l'une des causes". Une étude publiée en 2007 démontre que ces inégalités persistent à l'âge adulte puisque les enfants qui souffrent d'un retard de croissance ont des revenus qui sont en moyenne 22 % inférieurs à ceux des autres.

En outre, le niveau scolaire qu'atteignent les adultes devient un facteur déterminant dans les pratiques de nutrition de leurs enfants. Autrement dit, plus les parents ont pu poursuivre leur scolarité, plus leurs enfants ont de chances d'être nourris convenablement et de suivre, à leur tour, une scolarité normale. Dans son dernier rapport, intitulé "Portions inégales", l'ONG Save the children observe que "le risque de retard de croissance est considérablement plus faible chez les enfants

dont la mère a suivi au moins une scolarisation primaire et encore plus faible chez les enfants dont la mère a reçu un enseignement secondaire. L'éducation des pères aux niveaux primaire et secondaire réduit également le risque de retard de croissance, bien que l'effet soit moins important que celui de la scolarisation des mères".

L'ÉQUILIBRE ALIMENTAIRE EN PÉRIL

Apporter une alimentation équilibrée aux enfants devient pourtant de plus en plus difficile dans certaines régions du monde dont l'économie agricole souffre du changement climatique. "Au Mali, les agriculteurs ne savent plus quand semer, ce qui impacte la régularité des récoltes donc les prix des denrées alimentaires et la capacité des familles à se nourrir", alerte Matthieu de Bénazé, responsable des programmes internationaux de SOS Villages d'Enfants France. Actuellement, la plupart des enfants pris en charge souffrent de malnutrition ou de sous-nutrition et ils doivent parfois être nourris avec des farines enrichies voire par perfusion. À Madagascar, la situation devient également préoccupante sous l'effet des violentes tempêtes qui se succèdent depuis le début de l'année 2016. L'intensité et l'irrégularité des précipitations entraînent de mauvaises récoltes, contraignant les agriculteurs à consommer les semences qui leur restent plutôt que de les planter pour en retirer un bénéfice à la saison suivante. Dans cette spirale de la paupérisation, l'étape suivante se traduit par la vente du bétail. Or, les agriculteurs étant nombreux dans cette situation, les prix s'effondrent alors que ceux des autres denrées alimentaires grimpent sous l'effet de la spéculation. Des familles entières n'ont plus d'autre choix que de chasser ou cueillir des fruits et des racines, ce qui impacte l'alimentation des enfants mais également leur scolarité. "Les enfants ne vont plus à l'école quand ils atteignent l'âge de six ans, car il faut aller chasser et cueillir, constate Matthieu de Bénazé. En outre, leur capacité à résister aux maladies diminue et ils deviennent de plus en plus fragiles". Dans cette situation caractérisée par une logique de survie, les familles ne perçoivent plus le bénéfice de scolariser l'enfant. Seule l'école pourrait les extraire de cette situation à long

terme mais l'urgence prime. Au delà des réponses ponctuelles qu'apporte l'aide humanitaire aux populations les plus touchées, la réponse implique un changement profond des modes de production de nourriture. Un constat qui vient d'être pris en compte à l'échelle mondiale avec la fixation par l'ONU des "Objectifs pour le développement durable" pour 2030. Il s'agit notamment d'éliminer la faim, d'assurer la sécurité alimentaire, d'améliorer la nutrition et de promouvoir l'agriculture durable : "Quand elles sont pratiquées correctement, l'agriculture, la sylviculture et la pêche peuvent produire des aliments pour tous et générer des revenus décents, tout en soutenant un développement centré sur les régions rurales et la protection de l'environnement. Il est temps de repenser la façon dont nous cultivons, partageons et consommons notre alimentation" (ONU). L'enjeu est de taille : puisqu'il s'agit de créer un cercle vertueux où l'alimentation équilibrée de ces populations permettra de développer leur bien-être, leur éducation et donc à terme leurs pays. Avec, à la clé, moins de guerres et moins de vagues de migration. En somme, un monde apaisé. ■



© Ladavicius Claire

DES RÉPERCUSSIONS SUR L'AVENIR ÉCONOMIQUE DES PAYS

L'ONU évalue l'impact de la faim et de la dénutrition sur la productivité des pays les plus touchés jusqu'à 10 % de leur produit intérieur brut (PIB). À l'échelle mondiale, la perte de ressources pourrait représenter jusqu'à 2 100 milliards de dollars.



© DR

ISABELLE FIEVET,
déléguée générale
de la Fondation Bel

INTERVIEW

Qu'est ce qui caractérise l'engagement de la Fondation Bel ?

Nous avons créé la Fondation en 2008. Notre mission est de soutenir financièrement des initiatives associatives en faveur des enfants en nous concentrant sur les questions liées à l'alimentation. Les projets solidaires que nous accompagnons, partout dans le monde, s'inscrivent pleinement dans la mission du groupe Bel : apporter du sourire dans toutes les familles. Nous souhaitons participer à la recherche de solutions concrètes aux problèmes d'alimentation auxquels les enfants peuvent être confrontés, en étant à l'écoute des besoins spécifiques de chaque population.

Comment choisissez-vous d'intervenir ?

Nous agissons au travers d'associations ou d'ONG présentes sur le terrain qui mettent en œuvre ces projets, en privilégiant ceux ayant un fort ancrage local. Nos actions se déclinent autour de plusieurs axes. En premier lieu, nous soutenons des programmes de lutte contre la malnutrition infantile. Nous participons également à la construction d'infrastructures telles que des cantines comme celle du nouveau village de SOS Villages d'Enfants à Madagascar. Notre troisième axe d'intervention est d'encourager les cultures vivrières qui permettent l'autonomie alimentaire des familles et des communautés, par exemple en plantant des jardins potagers familiaux. Enfin, nous soutenons des actions pédagogiques destinées à aider les populations à modifier leurs comportements alimentaires.

Quels types de projets conduisez-vous ?

Au Burkina-Faso, par exemple, nous soutenons l'ONG SOS Sahel qui aide les familles à mieux répondre aux besoins nutritionnels de leurs enfants. Elle forme les mères et les agents des centres de santé sur les bonnes pratiques nutritionnelles, l'allaitement ou l'hygiène. 10 000 enfants sont concernés. Autre illustration, à Madagascar, où nous soutenons l'association L'APPEL qui déploie un programme de lutte contre la malnutrition auprès de 3 000 enfants. Elle a conçu un jeu de cartes "les Nutricartes" qui apprend aux mamans, de manière ludique, comment mieux nourrir leurs enfants en mixant les différents aliments locaux disponibles. Depuis 2008, nous avons soutenu plus de deux cents projets dans une trentaine de pays.

HAÏTI : MOBILISATION GÉNÉRALE POUR UN PAYS QUI N'EN FINIT PAS DE SOUFFRIR



Haiti. Son nom et sa situation géographique évoquent un petit paradis, et pourtant c'est un pays qui n'en finit pas de connaître l'enfer. Chacun se souvient du terrible séisme de janvier 2010, qui dévasta un pays déjà très pauvre et vulnérable. Depuis, il n'est pas une année sans que la population n'ait aussi à affronter les affres du changement climatique : sécheresse, ouragan Isaac, sécheresse, ouragan Sandy... Et le 4 octobre dernier, l'ouragan Matthew, particulièrement dévastateur dans le sud et le sud-est du pays. Plus de 500 personnes ont trouvé la mort au moment du passage de l'ouragan et autant ont été blessées. Des centaines de maisons ont été détruites et des milliers d'autres inondées avec pour conséquence près de 175 000 personnes hébergées dans des abris provisoires. À ces catastrophes immédiates s'ajoutent d'immenses défis alimentaires et sanitaires car les cultures, les réserves agricoles et les élevages ont été ravagés. Une situation d'autant plus alarmante que diverses infrastructures (ponts, routes, hôpitaux, circuits d'eau potable, collecte des déchets...) ont aussi été gravement endommagées. La population se trouve regroupée dans des conditions de salubrité déplorables, accédant très difficilement à l'eau potable, avec des structures sanitaires peu nombreuses et souvent inaccessibles



© Marie Arago - SOS Villages d'Enfants

du fait de l'état des routes. Elle est donc exposée à des risques épidémiques de grande ampleur. Une recrudescence importante du choléra est ainsi déjà à déplorer. En parallèle, les autres pathologies liées à la malnutrition et à l'insécurité alimentaire, déjà présentes sur l'île, se multiplient, tout comme les cas de dengue, de zika ou de malaria liés à la prolifération des moustiques dans les zones inondées.

Au total, les Nations Unies estiment à plus d'un million le nombre de personnes affectées par les dégâts de l'ouragan et à 100 000 le nombre d'enfants



© Marie Arago - SOS Villages d'Enfants

directement touchés. Ceux-ci sont particulièrement exposés aux risques sanitaires mais aussi confrontés à des risques psychosociaux et éducatifs aigus. Souvent privés de toit (et hébergés dans des conditions très difficiles), ils sont aussi parfois privés de leur famille : on compte, en effet, de nombreux enfants non accompagnés.

Enfin, ils sont aussi privés d'écoles, facteur essentiel de construction de leur avenir, celles-ci étant, comme de nombreux autres établissements publics, réservées à l'hébergement provisoire.

Autant de situations auxquelles SOS Villages d'Enfants, implantée depuis près de 30 ans en Haïti, entend apporter des réponses. Le village d'enfants SOS de Les Cayes, situé dans la zone la plus touchée par l'ouragan Matthew, a été victime de nombreux dégâts, mais les enfants et les familles qui y sont accueillis se portent bien et disposent de nourriture, d'eau potable et des médicaments nécessaires. Les villages d'enfants SOS de Port-au-Prince et de Cap Haïtien ont, malgré quelques dégâts, retrouvé une situation proche de la normale. En tout état de cause, l'association se mobilise sur place et à distance pour apporter aux familles des produits alimentaires, l'accès à l'eau et des kits d'hygiène pour contenir la propagation des maladies. L'association met en place des espaces d'accueil SOS pour les enfants afin de les accompagner psychologiquement, de les sécuriser et de leur apporter l'éducation scolaire lorsqu'elle n'est plus possible. En parallèle, elle a rénové cinq écoles SOS pour permettre un retour rapide à l'école. Enfin, elle participe aux plates-formes de coordination humanitaire mises en place pour répondre au mieux aux divers besoins d'aide, d'accueil, de soutien*. Selon des sources locales, 1 million d'euros serait nécessaire pour la reconstruction sur place. SOS Villages d'Enfants France a d'ores et déjà investi plus de 150 000 euros de son fonds d'urgence pour soutenir l'action sur le terrain. ■

*Vous aussi soutenez les enfants en Haïti. Faites un don sur www.sosve.org

LES DROITS DE L'ENFANT ACCUEILLI EN PROTECTION DE L'ENFANCE : UN SUJET QUI PREND DE L'AMPLEUR



© SOS Villages d'Enfants

Longtemps perçue comme un sujet secondaire, la question des droits de l'enfant accueilli en protection de l'enfance est enfin considérée comme essentielle par les pouvoirs publics et de plus en plus de professionnels. C'est ce qu'a montré la Conférence européenne organisée le 8 novembre dernier à Paris sur le thème "Les droits de l'enfant accueilli en protection de l'enfance : de la parole aux actes !". L'événement, qui rassemblait de nombreuses personnalités internationales, était introduit par Laurence Rossignol ministre française des Familles, de l'Enfance et des Droits des Femmes et Solveig Horne, son homologue norvégienne. Toutes deux ont rappelé leur engagement pour que le respect des droits de l'enfant devienne un objectif de tout premier plan dans les systèmes de protection de l'enfance. Une priorité tout autant soulignée par Geneviève Avenard, défenseure des enfants, également présente. Cette manifestation s'inscrivait dans le cadre d'une démarche européenne de grande ampleur lancée en 2015 par SOS Villages d'Enfants International, en partenariat avec le Conseil de l'Europe et la Commission européenne, visant à renforcer les compétences des professionnels sur les droits de l'enfant. Démarche qui s'est traduite par la création d'un module européen de formation commun à 8 pays partenaires⁽¹⁾, et la formation effective de plus de 840 professionnels.

En France, SOS Villages d'Enfants et la CNAPE ont réalisé avec leurs partenaires⁽²⁾ cinq sessions de formation sur l'ensemble du territoire métropolitain, dont le bilan s'avère, après enquête, très positif. En effet, trois participants sur quatre qualifient la formation de "très bien" ou "excellente". En particulier, la séquence concluant la formation, conçue et animée par des jeunes anciennement accompagnés dans le cadre de la protection de l'enfance, a été reçue très positivement. Leur présence concourt à une réflexion concrète quant à la nécessité de replacer l'enfant au cœur des considérations dans la prise de décision. "Le fait que les jeunes viennent nous parler des droits de l'enfant avec des jeux et leurs vécus, leurs témoignages... cela m'a vraiment émue et touchée", témoigne une participante à la formation. Du fait de leur succès, ces formations sont reconduites dès décembre 2016 (voir informations sur les prochaines sessions sur www.sosve.org).

Formations de terrain, conférence au plus haut niveau, petit à petit, les droits de l'enfant accueilli font donc enfin leur nid.

(1) Bulgarie, Croatie, Estonie, France, Hongrie, Italie, Lettonie et Roumanie.

(2) Défenseur des droits, Centre national de la fonction publique territoriale.

VILLAGES DE JOIE : DES LECTEURS SATISFAITS, UNE ÉQUIPE ENCORE PLUS MOTIVÉE

Soucieux de connaître l'avis des lecteurs de Villages de joie sur le contenu proposé, nous vous avons adressé en mars 2016 une enquête de satisfaction dont les résultats ont été exploités sur la base de 2 739 questionnaires. Premier enseignement : les lecteurs sont une grande majorité à trouver la revue claire, moderne et séduisante (respectivement 85,7 %, 70,3 % et 69,5 %). La note générale attribuée à la revue étant de 7,9 sur 10. Si l'on regarde de plus près, 90,5 % des lecteurs trouvent les informations livrées intéressantes ; 88,2 % les trouvent rassurantes sur l'emploi de leur don et 87,2 % les trouvent émouvantes. Quelles sont les rubriques que vous appréciez le plus ? Pour 73,2 % des lec-

teurs il s'agit de l'Edito d'un enfant de village SOS. Suivi de près par le Dossier et la rubrique Parcours (respectivement 70,8 % et 67,1 %). Une part belle donc, réservée aux histoires de vie. Dans les rubriques les plus appréciées viennent ensuite Les Actus et Grâce à vos dons (64,6 % et 63,1 %).

Des résultats satisfaisants qui ne peuvent que faire plaisir à l'équipe qui met du cœur à l'ouvrage pour la réaliser chaque trimestre, mais qui ne l'empêchent pas de se soucier de ceux qui souhaiteraient voir évoluer certaines rubriques vers encore davantage d'histoires de vie (23,4 %), davantage d'explications sur les programmes et les missions de l'association, ou encore sur les droits de l'enfant. ■

NOUVEAU : LE DON PAR SMS

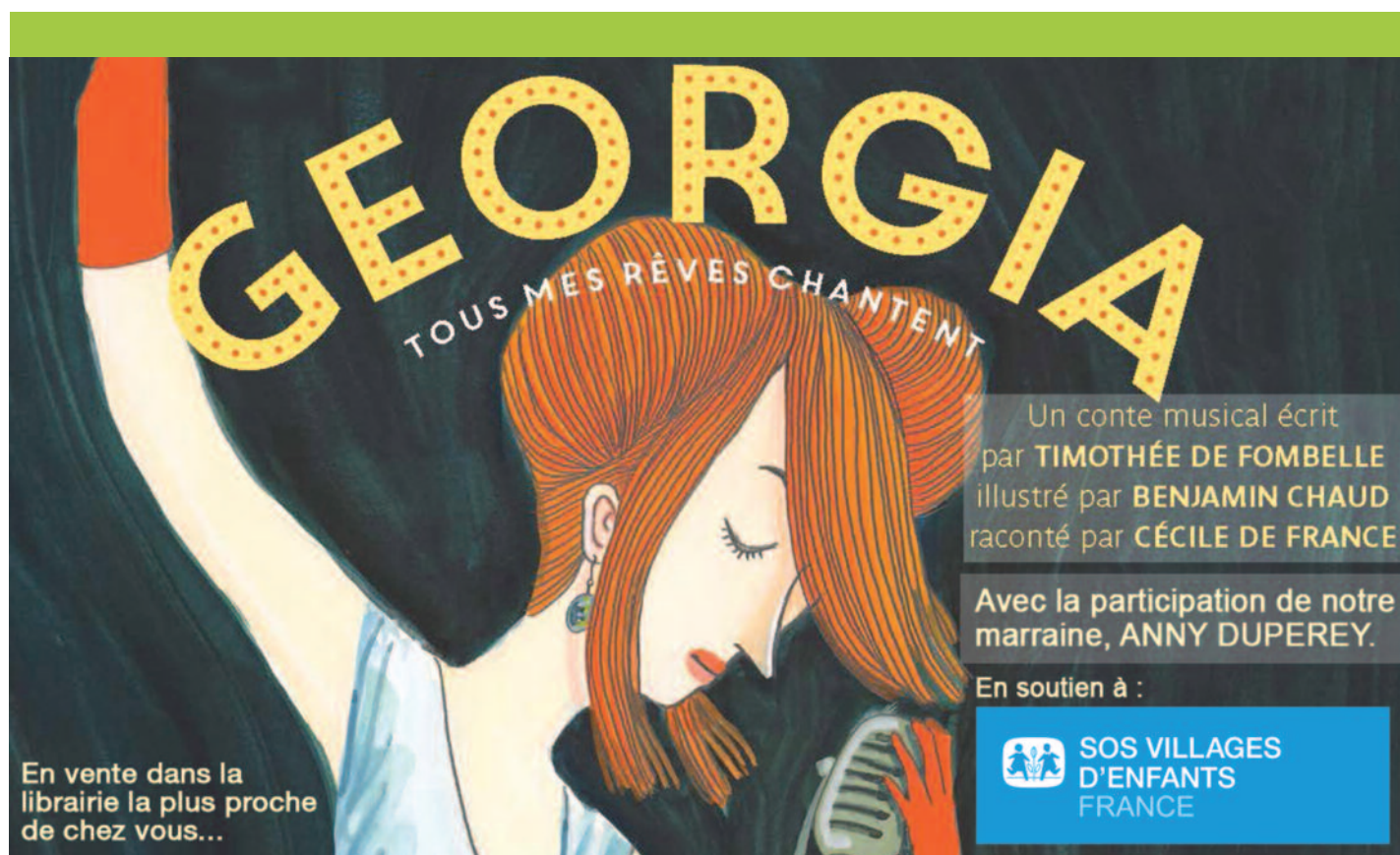
Vous pouvez désormais faire un don à SOS Villages d'Enfants via votre téléphone mobile.

Simple et rapide, il vous suffit d'envoyer DON5 par SMS au 92345 pour faire un don de 5€.

Le montant du don est prélevé directement sur votre facture mobile ou déduit de votre compte prépayé.

Ce service est disponible en France métropolitaine sur Bouygues Telecom, Orange et SFR.

Plus d'informations sur www.sosve.org




GEORGIA
TOUS MES RÊVES CHANTENT

Un conte musical écrit par **TIMOTHÉE DE FOMBELLE** illustré par **BENJAMIN CHAUD** raconté par **CÉCILE DE FRANCE**

Avec la participation de notre marraine, **ANNY DUPEREY.**

En soutien à :

 **SOS VILLAGES D'ENFANTS FRANCE**

En vente dans la librairie la plus proche de chez vous...

BUSIGNY, IL Y A 60 ANS : LE POINT DE DÉPART D'UNE GRANDE AVENTURE



© Natacha Borgogno - Altermondo

Si en cette année 2016, SOS Villages d'Enfants fête ses 60 ans d'action, c'est parce que le tout premier village SOS de France est né en 1956 à Busigny (Nord).

À l'origine... un zéro

L'aventure avait réellement commencé trois ans plus tôt à la suite d'un zéro. Oui, en 1953, Gilbert Cotteau, futur fondateur de l'association, est alors enseignant dans la région et se trouve, un jour, pris à partie par un élève auquel il a mis la note infamante. "Vous me mettez zéro parce que je suis orphelin !", lui lance le jeune garçon. Gilbert

Cotteau découvre alors que l'enfant vient de perdre ses parents dans un accident et qu'il est issu d'une fratrie de six enfants qui ont été séparés par l'assistance publique parce que placés selon leurs tranches d'âges. Du haut de ses 22 ans, il découvre avec effarement et tristesse la double peine infligée aux orphelins par de telles pratiques. Six jours plus tard, il tombe sur un article dans la Voix du Nord évoquant la création d'un village d'enfants SOS pour les orphelins de guerre en Autriche, avec en guise de conclusion une phrase en forme de prédiction : "N'y aura-t-il pas un jeune Français qui reprendra cette idée?". Une simultanéité des faits qui va, suivant ses propres termes, chambouler Gilbert Cotteau. C'est ainsi qu'il rencontre Hermann Gmeiner, fondateur de SOS Villages d'Enfants Autriche. Il faudra trois ans et beaucoup de persévérance, pour que la première pierre du village SOS de Busigny soit posée en septembre 1956. Lors de l'inauguration officielle, Gilbert Cotteau déclarera : "Avec votre aide, nous sommes persuadés que nous pourrions envisager la création de nouveaux logements ici et ailleurs". C'est dit : Busigny sera un point de départ et non une ligne d'arrivée.

Grâce à vous

Grâce aux donateurs et partenaires de SOS Villages d'Enfants, peu à peu le village d'enfants SOS de Busigny se modernisera et s'agrandira et 13 autres seront créés en France. Au fil des années, le profil des enfants accueillis a évolué : les orphelins moins nombreux, du fait de l'évolution de la société, ont laissé la place aux enfants séparés de leurs parents par décision du juge, temporairement ou plus durablement. Mais l'esprit ayant présidé à la création de l'association et les valeurs de son fondateur restent les mêmes : accueillir les fratries selon un mode de vie familial avec des mères SOS dans un cadre sécurisé et stable. "Cela implique beaucoup de disponibilité et d'écoute, mais cela nous donne beaucoup de bonheur", raconte Catherine, mère SOS à Busigny. "On est fiers des enfants. Pour rien au monde je ne voudrais faire autre chose", ajoute Muriel, une autre mère SOS.

60 ans d'action et bien d'autres à venir

Comme le dit Jean-Pierre Rousselot, président d'honneur-fondateur de l'association : "Le plus important n'est pas de souffler une bougie, mais d'en allumer une nouvelle chaque année".

En 60 ans, SOS Villages d'Enfants a :

- ouvert 14 villages d'enfants SOS en France
- accueilli 3184 enfants dans la durée, soit 920 fratries
- financé une cinquantaine de villages d'enfants SOS dans le monde, ainsi que des programmes de soutien des populations en situation de vulnérabilité.



Gilles PAILLARD
Directeur général
de SOS Villages d'Enfants

Plus que jamais, nous pensons que la solidarité est et sera la solution aux maux de notre monde, notamment quand ils touchent les enfants. Ensemble et en nous entraïdant, nous pouvons beaucoup. Beaucoup plus que nous ne le pensons. La solidarité dépend de nous tous, individus, citoyens. Mais elle doit aussi trouver un écho aux niveaux local, national et international.

2016 s'achève avec son lot de catastrophes, de surprises, d'incompréhensions, de craintes... Nous avons tous en tête les images témoignant d'une situation mondiale qui nous échappe. La multiplication des cataclysmes comme celui qu'a connu Haïti, la résurgence d'actes terroristes, le choix du repli identitaire pour certains pays, l'intensification des flux migratoires et le rejet, parfois, des populations migrantes.

Mais 2017 arrive... Avec ses opportunités, ses espoirs, ses émotions. Plus que jamais, il est de notre responsabilité d'adopter un comportement fraternel. De choisir l'unité plutôt que la division. Pour nous mais surtout pour toutes les communautés qui comptent sur nous, les enfants en première ligne.

Le monde est vraiment, mais vraiment plus joli quand il est solidaire.

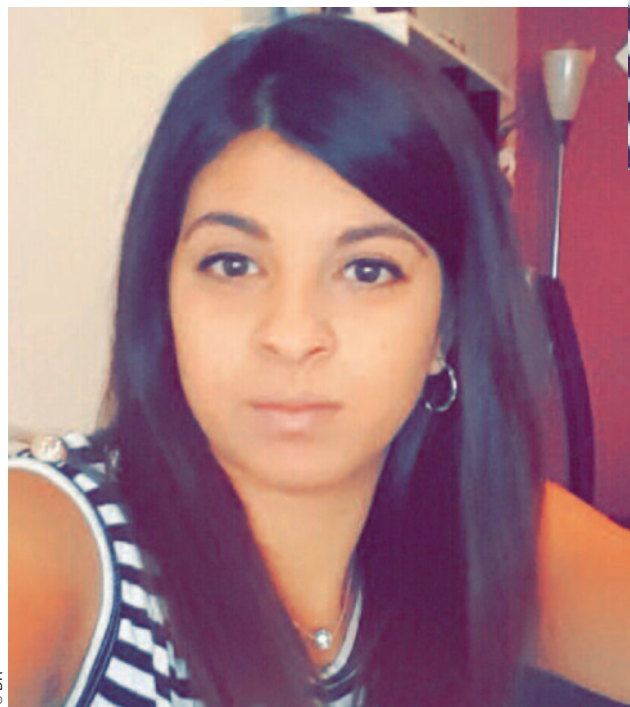
Faisons de 2017 l'année de tous les possibles. Faisons le choix de la solidarité.

DONIA BORDJI : “LE VILLAGE D’ENFANTS SOS NOUS A DONNÉ NOTRE CHANCE”

Dans la bonne humeur, chacun s’apprête à goûter au gâteau. Ce n’est pas un anniversaire mais un moment de convivialité qu’organise l’entreprise où travaille Donia pour saluer les bonnes performances de son équipe. En tant que responsable adjointe d’un magasin, elle assume, à 25 ans, la direction de dix-sept personnes qu’elle gère, écoute et surtout motive quotidiennement. Pourtant, avant de se montrer aussi épanouie dans l’exercice de telles responsabilités, Donia a, elle aussi, été guidée dans son parcours personnel et professionnel en étant accueillie, à un moment clé de son parcours, par SOS Villages d’Enfants.

UN ACCOMPAGNEMENT INDIVIDUALISÉ

En 1998, elle est encore une petite fille de six ans, lorsqu’elle arrive avec Nouria, sa cadette âgée de deux ans, au village d’enfants SOS de Marange-Silvange en Moselle. “On aurait dit que les projecteurs étaient braqués sur nous car nous étions en minorité dans la maison où vivaient déjà quatre enfants d’une autre fratrie”, se rappelle-t-elle. Pourtant, les deux fillettes trouvent rapidement leur place sous ce toit grâce à l’accueil bienveillant et structurant de l’équipe. Bernadette, la mère SOS, leur apprend à vivre en communauté et à trouver leurs marques. Quant à Samira, l’aide familiale, elle est à leurs côtés pour surmonter les obstacles du quotidien, qu’il s’agisse de l’école ou des loisirs. Par rapport à la vie en foyer que Donia et Nouria ont connue auparavant, anonymes au milieu de nombreux enfants, le changement est radical : “J’ai été marquée par l’accompagnement personnel dont nous avons bénéficié, reconnaît-elle. Le personnel du village SOS a pris le temps pour chacune de nous. Contrairement au foyer, nous avions notre chambre pour nous retirer si besoin. Nous pouvions montrer aux autres ce que nous voulions sans être jugés”. Elle apprend les règles de vie dans la fratrie et l’autonomie tout



© DR

en profitant des mille et une expériences du quotidien : préparer à manger, savoir s’habiller, se faire des amis, aller pour la première fois dormir chez des copines, s’inscrire au club de foot local, faire la fête chaque fin d’année au village, etc.

PRENDRE SON ENVOL

Durant ces années, Donia joue également son rôle d’aînée vis-à-vis de Nouria, tout en s’appuyant, elle aussi, sur des épaules solides pour construire sa réussite scolaire puis professionnelle : “L’accompagnement des éducateurs à travers le soutien scolaire nous a aidées à mieux comprendre à l’école mais il nous a aussi ouvert les yeux sur ce que nous voulions faire”. Ses aspirations la poussent vers le commerce, un secteur professionnel qui correspond à sa personnalité très sociable. Donia apprécie ces métiers qui permettent des



© DR

“J’ai été marquée par l’accompagnement personnel dont nous avons bénéficié. Le personnel du village d’enfants SOS a pris le temps pour chacune de nous”

rencontres et des échanges avec autrui. Le bachotage, les révisions, le soutien avec Régis, l’éducateur qui lui donne un coup de pouce en mathématiques, finissent par porter leurs fruits : Donia obtient son bac en 2010. Alors qu’elle s’apprête à quitter le village d’enfants SOS pour voler de ses propres ailes, elle décide de prolonger sa formation par un BTS en “management des unités commerciales”. À ses yeux, le constat est limpide : “Il est difficile de trouver un travail sans un diplôme ciblé sur ce que l’on recherche”. Pour se donner les moyens de réussir par elle-même en s’assurant financièrement, elle travaille dans une enseigne de restauration rapide tout en préparant l’examen en parallèle le soir dans la chambre du foyer de jeunes travailleurs où elle réside seule. “Mais même après mon départ du village SOS, tous sont restés derrière moi et il m’ont toujours poussée à entreprendre”, souligne-t-elle. Sa détermination paye puisqu’elle obtient son BTS en 2012. Dans la restauration rapide, elle gravit les échelons d’équipière jusqu’à manager mais elle aspire à un poste avec davantage de responsabilités. Début 2016, son profil et son expérience professionnelle convainquent une grande enseigne de la distribution. Donia y dirige aujourd’hui toute l’équipe de vente d’un magasin avec aisance et efficacité. Dans l’accomplissement de cette réussite, elle n’oublie jamais SOS Villages d’Enfants : “Je voudrais remercier toutes les personnes qui font vivre les villages d’enfants SOS. Il nous ont donné notre chance”. ■

INFO PARTENAIRES

60 JOURS POUR OFFRIR UNE BELLE MAISON À UN VILLAGE D’ENFANTS SOS



© DR

Du 17 novembre 2016 au 17 janvier 2017, BUT s’engage aux côtés de

SOS Villages d’Enfants à travers une campagne de financement participatif sur [labellecause.com](http://www.labellecause.com). Pendant 60 jours, le grand public est invité à contribuer au financement de l’ouverture d’une nouvelle maison familiale, encouragé par l’enseigne qui propose des contreparties sous forme de bons d’achats et de cartes cadeaux. Une fois la levée de fonds et les travaux terminés, les magasins BUT offriront une partie de l’équipement de la nouvelle maison.

Pour participer : www.labellecause.com

EUGÉNIE, LA PETITE SOURIS JACADI

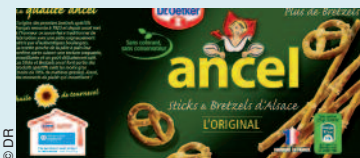


© DR

3 € seront reversés à SOS Villages d’Enfants à chaque achat de la

peluche Eugénie, vendue à partir du 14 novembre et jusqu’à la fin de l’année 2016 dans les magasins Jacadi et sur www.jacadi.fr. Dans la limite des stocks disponibles.

RENOUVELLEMENT DU PARTENARIAT



© DR

Depuis 2013, Dr. Oetker soutient financièrement l’association et fait figurer le logo du partenariat sur l’emballage de ses préparations pour desserts, gâteaux, aides à la pâtisserie et également de ses Sticks et Bretzels, afin de faire connaître la cause de SOS Villages d’Enfants auprès du grand public.

En 2016, Dr. Oetker renouvelle et développe son soutien sur les packs de pizzas surgelées “Ristorante” et “Delizza”.

<http://www.oetker.fr>



Depuis 60 ans, SOS Villages d'Enfants permet à des frères et sœurs de partager les moments qui font une vraie vie d'enfant : des repas, des fous rires, de belles histoires pour s'endormir, des soins, l'apprentissage des règles de vie en communauté et bien sûr une épaule contre laquelle se blottir...



© Semad Gubalic

Certains ont déjà fait le choix de participer à cette belle mission en préparant la transmission de leurs biens par un legs au profit de notre association. Michel témoigne :

J'ai été sous tutelle de la DDAS*, donc je sais de quoi je parle et je sais de quoi ils ont besoin, ces gosses. A SOS Villages d'Enfants, on leur apporte un cadre où ils ne sont pas seuls, un endroit où ils peuvent se reconstruire. Ils peuvent retrouver leurs frères et sœurs. Ça évite le pire.

Lorsqu'on est seul et qu'on n'a pas d'héritier proche, le legs permet de donner ce que l'on a, à qui on veut. C'est important. On sait à quoi ça va servir et quel impact ça aura. Tout est prévu, même pour quand on ne sera plus là.

* Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales

*Un legs, ou une assurance-vie peut changer durablement la vie d'un enfant !
Ensemble, aidons-les.
Oleci !*

Anny Duperey, marraine de cœur depuis 1993



© DR

NOUVEAU !

VOTRE GUIDE

LEGS • DONATION • ASSURANCE-VIE

Vous souhaitez transmettre votre patrimoine. Pour faciliter votre démarche, nous vous proposons un guide très simple d'accès, actualisé. En 16 pages, vous y trouverez l'essentiel des informations utiles, nos conseils et nos réponses aux questions les plus fréquentes.

Votre guide vous sera adressé à titre gracieux sur simple demande au 01 55 07 25 42



Marie-Anne JUBRÉ

Diplômée notaire,
Responsable du
service legs,
donations et
assurances-vie.



Notre équipe est à votre disposition
pour vous aider à construire votre projet
de transmission et de générosité.

Tél : 01 55 07 25 42

Legsetdonations@sosve.org

6 cité Monthiers – 75009 PARIS